

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 153-160

GOUROU (*Pierre*), Géographe français, Professeur au Collège de France et à l'Université Libre de Bruxelles (Tunis, 31.08.1900 – Uccle, Bruxelles, 13.05.1999). Fils d'Etienne Louis Joseph et de Gamounet, Louise Jeanne.

Né à Tunis d'un père d'origine languedocienne, instituteur, intendant au lycée Carnot, et d'une mère dont la famille, d'origine lorraine, avait vécu dans plusieurs pays d'Afrique du Nord, Pierre Gourou est attiré, dès ses années scolaires, par les mondes lointains.

Il obtient très rapidement à l'Université de Lyon une licence en histoire et géographie (1919) et un diplôme d'études supérieures (1920). Après son service militaire (1920-1922), il est reçu à l'agrégation d'histoire et géographie en 1923. Il choisit de revenir à Tunis, comme professeur au même lycée que son père, et épouse, en 1926, Hélène Barrion dont il aura une fille, Gilberte. Celle-ci est née à Hanoï car Gourou qu'intriguaient depuis longtemps les fortes densités paysannes des plaines de l'Asie des moussons, avait sollicité un poste en Indochine. Il arrive au collège Chasseloup-Laubat de

Saïgon, en 1926, situation qui ne le satisfait guère car il est loin des territoires très peuplés qu'il veut étudier. A sa demande, il est affecté en 1927 au lycée Albert Sarraut de Hanoï, au cœur du delta du fleuve Rouge. Il va garder un excellent souvenir de ses élèves aux origines diverses et notamment de Vo Nguyễn Giap, qui lui apporta son aide dans des enquêtes villageoises. Il est chargé aussi de quelques enseignements dans la jeune université de Hanoï à partir de 1932. Il devient bientôt membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Le delta du fleuve Rouge est le terrain de ses recherches. Il y consacre tout le temps que lui laissent ses lourdes charges de professeur. Ainsi commence sa longue carrière de géographe tropical. Sa thèse de doctorat d'Etat ès Lettres, «Les paysans du delta tonkinois», et sa thèse annexe sur l'habitation annamite sont soutenues à la Sorbonne en 1936, année de son retour en France. Sa thèse principale est reconnue comme un ouvrage fondamental où non seulement les aspects physiques et humains sont envisagés dans toutes leurs relations, mais où tous les aspects de la vie villageoise sont aussi étudiés, avec une sympathie manifeste pour ces paysans pauvres mais dignes. Cet ouvrage, Paul Rivet, directeur du Musée de l'Homme, à qui Gourou avait fait visiter le delta, le salua comme un de ces «livres qui justifient la présence de la France en Indochine». Cette formule n'aurait évidemment plus cours à notre époque mais elle exprime bien l'importance de l'œuvre. Pierre Gourou sera d'ailleurs décoré en 1937 de la Légion d'honneur pour ses activités en Indochine. Mais une fois sa thèse soutenue, aucune perspective d'avenir dans l'enseignement ou la recherche ne s'ouvre en Indochine et aucun poste n'est disponible dans l'enseignement universitaire en France métropolitaine. Recommandé par Albert Demangeon, promoteur de sa thèse principale, qui avait été approché par l'Université Libre de Bruxelles, Gourou accepte en 1936 la succession de Alfred Hegerscheidt, professeur de géographie à cette université. Nommé chargé de cours pour des enseignements de géographie humaine et de géographie régionale, ainsi que pour la formation méthodologique des professeurs de géographie de l'enseignement secondaire, il devient aussi codirecteur de l'Institut de Géographie.

Sa carrière bruxelloise est interrompue par la Seconde Guerre mondiale. D'abord mobilisé en 1939, revenu quelques semaines en Belgique en 1940, puis empêché de reprendre ses enseignements par le fait de l'occupant, il se voit confier un poste temporaire de chargé de cours à la faculté des lettres de l'Université de Montpellier (1940), puis un mandat de maître de conférences et enfin de professeur à la faculté des lettres de l'Université de Bordeaux (1942). Pendant ces

quelques années dans l'université métropolitaine, il jouera un rôle essentiel dans l'orientation de la carrière de plusieurs géographes qui occuperont les premiers rangs dans la géographie tropicale (Jean Gallais, Guy Lasserre, Paul Pélissier, Gilles Sautter). Sa participation à la résistance à l'occupant le conduit à assumer la charge de vice-président du Comité de Libération de la Gironde. Fin 1944 – début 1945, il est envoyé comme expert à une conférence de l'Institut du Pacifique, à Hot Springs en Virginie. En 1945 également, premier contact avec l'Afrique: il préside le jury du baccalauréat à Dakar. Il tire parti de la prolongation de son séjour au Sénégal, suite à une mauvaise réaction à un vaccin et suite aussi aux difficultés de circulation de l'époque, pour lire toutes les revues de langue anglaise qu'avait reçues l'Institut français d'Afrique noire et dont la France avait été privée pendant la guerre. Les matériaux issus de ces lectures seront utilisés dans le livre qu'il va bientôt consacrer aux problèmes généraux des pays tropicaux.

Après avoir décliné un poste de recteur d'académie, et après avoir refusé de postuler à la Sorbonne, s'estimant engagé vis-à-vis de l'Université de Bruxelles, il revient dans celle-ci à la fin de 1945 où, nommé professeur ordinaire avec effet rétroactif au 1^{er} octobre 1941, il accomplira une carrière complète jusqu'en 1970, formant ainsi de nombreuses promotions de licenciés en géographie et marquant de sa personnalité de nombreux étudiants en histoire et en sciences sociales et politiques. Il donnera aussi pendant quelque temps un cours sur l'Indochine à l'Ecole coloniale de Paris (future Ecole de la France d'Outre-Mer) où il fera très forte impression sur Alain Peyrefitte.

En 1946, à Dalat en Indochine, il fait partie d'une délégation officielle française qui négocie l'avenir du pays avec les représentants nationalistes vietnamiens dont son ancien élève Giap. L'échec final de cette négociation, qui avait failli aboutir et qui n'avait pas posé de trop gros problèmes pour la partie universitaire et scientifique dont il s'occupait, lui laisse un goût amer et le décourage de toute participation ultérieure à la vie publique ou politique.

L'année suivante le consacre maître de la géographie tropicale. Depuis son départ de Hanoï, il avait en effet publié un ouvrage sur «L'utilisation du sol en Indochine française» (1940), un livre de vulgarisation, chez Armand Colin (*Petite Collection*), qui avait eu un grand succès, «La Terre et l'Homme en Extrême-Orient» (1940), et enfin un livre de réflexions générales sur «Les pays tropicaux. Principes d'une géographie humaine et économique» (1946), qui obtint le prix Peillot. A la mort d'André Siegfried, Gourou est élu au Collège de France à une chaire intitulée «Etude du

monde tropical; géographie humaine et géographie physique» qu'il occupera jusqu'en 1970. Il poursuit simultanément sa carrière à Bruxelles où il séjournera d'ailleurs jusqu'à la fin de sa vie. En 1948, il est professeur visiteur à l'Université de São Paulo (Brésil), ce qui lui donne l'occasion de parcourir l'Amazonie, voyage qui marquera fortement sa vision du monde tropical. Il continue à s'occuper de l'Asie. Il voyage en Inde en 1950 et publie un gros livre, «L'Asie», chez Hachette en 1953. Ses fonctions en Belgique l'amènent tout naturellement à s'intéresser au Congo. Après la Seconde Guerre mondiale, les universités et milieux scientifiques belges commencent à développer des plans de recherches dans ce pays. Pierre Gourou y part en 1949 recueillir les données nécessaires à l'établissement de la carte de la densité et de la répartition de la population pour l'*Atlas général du Congo* publié par l'Institut royal colonial belge (actuelle Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer) dont il devient membre associé en 1952. Il avait aussi été élu, l'année précédente, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer de France.

Il analyse la répartition de la population congolaise dans un mémoire qui est en fait une mise en perspective et un inventaire des problèmes géographiques que pose ce pays. Un mémoire plus détaillé concerne le Ruanda-Urundi, car ce spécialiste des fortes densités humaines des plaines asiatiques ne pouvait qu'être attiré par le cas des fortes densités d'un pays tropical d'altitude. Il participe aux travaux du CEMUBAC (Centre Scientifique et Médical de l'Université Libre de Bruxelles en Afrique Centrale) dont il dirige la section de géographie. Il envoie ainsi chaque année, de 1952 à 1960, de jeunes licenciés en géographie chargés d'entreprendre, sous sa direction, des recherches sur des problèmes géographiques qu'il a identifiés. Il assure aussi, à partir de 1958, la direction scientifique d'une grande mission interdisciplinaire (8^e section du CEMUBAC) sur les problèmes de développement du nord-est du Congo (plus particulièrement des districts des Uele). Il établit le projet d'une enquête sur le budget-temps des paysans qui, malgré les difficultés des débuts de l'indépendance, est menée jusqu'au milieu de 1961, sous la direction de R. E. De Smet, dans une douzaine de postes disséminés en pays zande. Il lance aussi un programme de cartes détaillées de la densité et de la répartition de la population, une par province du Congo. Il en réalise lui-même la première qui couvre la province de l'Equateur. Toujours dans le cadre du CEMUBAC, il dresse aussi une carte du même type pour Madagascar. Gourou fait ainsi de nombreux séjours au Congo ainsi qu'ailleurs en Afrique. Pendant la décennie 1960-1970, il parcourt encore plusieurs pays de l'Afrique francophone ou lusophone (dans cette dernière, avec son ami Orlando

Ribeiro). Sa connaissance approfondie du continent africain aboutit en 1970 à un livre sur «L'Afrique», publié chez Hachette, dans la même collection que l'ouvrage antérieur sur l'Asie de 1953 mais dans un format plus grand et avec une iconographie particulièrement développée.

Pierre Gourou, qui participe de façon active à la vie géographique belge, par la direction des travaux de ses élèves, par sa présence au Comité National de Géographie et au sein des sociétés belges de géographie, est nommé, en 1968, membre correspondant de l'Académie Royale de Belgique (Classe des Sciences).

Son départ à la retraite, en 1970, n'interrompt pas son activité scientifique. Il publie notamment «Leçons de géographie tropicale» (à partir des résumés de ses cours au Collège de France), sort une nouvelle version de «La Terre et l'Homme en Extrême-Orient» et de «L'Asie», rassemble dans «Pour une géographie humaine» (1973) un certain nombre de thèmes de géographie générale qui avaient fait l'objet de ses cours à l'université, écrit «L'Amérique tropicale et australe» (1976), «Terres de bonne espérance. Le monde tropical» (1982, dans la collection *Terre humaine*, chez Plon), revient à l'Asie dans «Riz et civilisation» (1984), et enfin sort en 1991, «L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole? ».

Tous ces livres sont écrits dans une langue claire, nette, accessible à tous, austère parfois mais d'une austerité tempérée par de malicieuses touches d'humour. N'est-il pas significatif que le dernier livre publié de son vivant ait été un conte pour enfants dont l'action se passe en Afrique noire et qui a été édité dans une version bilingue français-peul.

Dans les années 1970, Gourou participe encore à divers colloques internationaux. Il préside notamment, en 1970, celui de Bordeaux sur «La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar» et à Ouagadougou, en 1978, celui intitulé «Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale». En 1983, il coprécède au Collège de France un colloque intitulé «Techniques agricoles et population: du passé au présent» dont il assure l'édition avec Gilbert Etienne.

La longévité scientifique de Pierre Gourou a été exceptionnelle. Elle s'étend sur plus de soixante ans, de 1931, date d'un livre sur «Le Tonkin» pour l'exposition coloniale de Paris, jusqu'à 1991, date de «L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole? ». Il préparait, dans ses dernières années, un livre, «Géographie et civilisations» qu'il n'a pas eu le temps d'achever mais, comme l'a dit Jean Stengers, dont il a souvent parlé à ses amis et dont des fragments ont été publiés dans un fascicule d'hommage de la Société royale belge de Géographie, quelques mois après son décès.

Pierre Gourou fait figure dans la géographie française à la fois de maître incontesté de la géographie tropicale et d'un maître de la géographie humaine. Pendant la plus grande partie de sa carrière universitaire, c'est le premier titre surtout qui lui a été reconnu à la suite de ses publications sur les pays tropicaux, de sa chaire au Collège de France, de son soutien à la création, en 1948, des *Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux), qui deviennent la revue française spécialisée dans la géographie tropicale (il a participé aussi, à la demande de Claude Lévi-Strauss, en 1961, à la fondation de la revue d'anthropologie culturelle *L'Homme*, à Paris), de son rôle dans la création, en 1967-68, du grand Centre d'Etudes de Géographie Tropicale (CEGET), du Centre National pour la Recherche Scientifique (CNRS), à Talence (Bordeaux), dont il a présidé le conseil scientifique jusqu'en 1980 (le directeur du Centre était son ancien élève, Guy Lasserre), de son action aussi dans l'orientation des recherches de la quarantaine de géographes qui ont travaillé au sein de l'Office de la Recherche Scientifique Outre-Mer (ORSTOM), notamment dans l'étude des structures agraires d'Afrique et de Madagascar, de sa direction en 1956 de diverses études entreprises dans le cadre de la Mission d'aménagement de la vallée du Niger, au Mali. C'est le géographe tropical encore qui a été reconnu par l'attribution du titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Padoue en 1967. La plupart de ses livres ont fait l'objet de nombreuses traductions: une dizaine d'éditions en anglais pour «Les Pays tropicaux», mais aussi en italien, en espagnol, en portugais, en polonais, sans compter les traductions pirates en anglais, en russe et en japonais de ses «Paysans du delta tonkinois» effectuées par les services officiels des grandes puissances impliquées dans les affaires d'Extrême-Orient.

Pierre Gourou a joué ainsi un rôle direct ou indirect dans l'orientation des recherches de bon nombre de «tropicalistes», particulièrement de «tropicalistes» français. Les circonstances de sa vie et son goût personnel l'ont sans doute conduit à étudier plus spécialement les problèmes des pays tropicaux. Mais ce serait réduire l'importance du géographe que de le cantonner dans ce domaine. Le monde tropical a été pour lui le terrain sur lequel il a pu appliquer, de façon privilégiée, ses idées sur les relations entre les hommes et leurs territoires. Celles-ci peuvent s'appliquer partout ailleurs dans le monde. Posant le problème du déterminisme géographique, Pierre Gourou montre que la géographie humaine n'est pas déterminée par le milieu physique. Les relations passent par l'intermédiaire de la civilisation, c'est-à-dire de l'ensemble des techniques dont dispose un groupe humain, d'une part les techniques d'exploitation de la nature et de l'autre les techniques

qu'il appela d'abord «organisation de l'espace», c'est-à-dire qui organisent la vie du groupe sur son territoire, et qu'il appela par la suite «encadrement». Exposée dans un article de 1948 d'une revue néerlandaise à propos de la «La civilisation du végétal» (reproduit dans le «Recueil d'articles» qui lui a été offert par la Société royale belge de Géographie en 1970), l'idée avait été accueillie avec enthousiasme par Lucien Febvre qui qualifia l'article de «révolutionnaire sous ses allures, toutes tranquilles, d'honnête leçon de géographie» (*Annales*, 1949, p. 77). Cette idée, Gourou n'a cessé de l'affiner. C'est à elle encore qu'il consacra le livre qu'il préparait dans les derniers mois de sa vie. On peut en suivre l'évolution dans les applications successives qu'il en fit en géographie tropicale. La première édition des «Pays tropicaux» reconnaissait, dans certaines caractéristiques du monde tropical, des facteurs négatifs ou répulsifs, notamment l'insalubrité et la pauvreté générale des sols à laquelle l'agriculture sur brûlis lui apparaissait comme une des techniques les mieux adaptées. Mais un chapitre du livre montrait aussi comment les civilisations de l'Asie du Sud et du Sud-Est étaient parvenues à créer des systèmes intensifs et à nourrir de fortes densités de population grâce notamment à l'efficacité de leurs techniques d'organisation de l'espace. Les éditions ultérieures du livre et surtout le dernier grand livre, «Terres de bonne espérance», ainsi que «L'Afrique noire, nain ou géant agricole?», présentent le retard de développement des pays tropicaux comme le résultat des caractéristiques de leurs techniques et accordent un poids essentiel aux effets de leurs encadrements. Gourou aboutit ainsi à une vue raisonnablement optimiste de leur avenir.

Ces idées, mais aussi les grandes vues synthétiques sur la géographie du monde qui s'expriment dans ses derniers livres, ont suscité, dans les années 1980, un renouveau d'intérêt pour son œuvre, y compris par les critiques qu'elle a inspirées. Il a été de plus en plus reconnu comme un des maîtres de la géographie humaine du XX^e siècle, à l'égal d'un Vidal de la Blache. Bien qu'il n'ait jamais été, à vrai dire, un personnage médiatique, il a été sollicité pour des entrevues par des géographes venant des différentes parties du monde et même par des géographes qui avaient, naguère, contesté l'importance de ses travaux. L'Université de Nimègue lui a décerné en 1988 le titre de docteur *honoris causa*, la *Royal Geographical Society* de Londres lui a remis sa *Patron's Medal* en 1984. Ce regain d'intérêt, sous ses différentes formes, apparaît bien dans un livre publié en 2000, un an après sa mort, où une quarantaine de géographes appartenant à plusieurs générations ont dit comment ils ont été confrontés à ses idées.

Les mots que lui adressait Fernand Braudel en 1972, «il est autre chose qu'un grand géographe, un des esprits les plus rares de notre temps», vont bien au-delà d'un témoignage d'amitié.

Principales publications: Les paysans du delta tonkinois, étude de géographie humaine (thèse principale, doctorat d'Etat). Paris, Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Editions d'Art et d'Histoire, 666 pp. (1936); rééd., Paris-La Haye, Mouton (1966); trad. pirate en anglais, New Haven (United States), *Human Relations Area Files*, 2 vol., 844 pp. (1955). — Esquisse d'une étude de l'habitation annamite dans l'Annam septentrional et central, du Than Hoah au Bin Dinh (thèse secondaire, doctorat d'Etat). Paris, Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, Editions d'Art et d'Histoire, 82 pp. (1936). — L'utilisation du sol en Indochine française. Paris, Centre d'Etudes de Politique étrangère, 466 pp. (1940). — La Terre et l'Homme en Extrême-Orient. Paris, Armand Colin, 224 pp. (1940); rééd., Paris, Flammarion, 277 pp. (1972). — Les pays tropicaux. Principes d'une géographie humaine et économique (préface de P. Rivet). Paris, Presses Universitaires de France, 199 pp. (1947); 4^e éd. refondue, 261 pp. (1966); *The Tropical World* (trad. anglaise), London, Longman, 190 pp. (1980); traductions en anglais, espagnol, italien, japonais, polonais. — La densité de la population du Ruanda-Urundi, esquisse d'une étude géographique, Bruxelles, Institut royal colonial belge, 239 pp. (1953). — L'Asie. Paris, Hachette, 541 pp. (1953). — La densité de la population rurale au Congo belge. Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, 168 pp. (1955). — L'Afrique. Paris, Hachette, 488 pp. (1970). — Leçons de géographie tropicale (leçons données au Collège de France de 1947 à 1970) (préface de F. Braudel). Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes et Mouton, 323 pp. (1971). — Pour une géographie humaine. Paris, Flammarion, 388 pp. (1973). — L'Amérique tropicale et australe. Paris, Hachette, 432 pp. (1976). — Terres de bonne espérance: le monde tropical. Paris, Plon, *Coll. Terre Humaine*, 456 pp. (1982). — Riz et civilisation. Paris, Fayard, 294 pp. (1984). — L'Afrique tropicale, nain ou géant agricole? Paris, Flammarion, 200 pp. (1991).

8 mars 2006.

H. Nicolai.

Sources: Archives de l'Université Libre de Bruxelles. — Archives de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. — BRUNEAU, M. 2000. Pierre Gourou (1900-1999). Géographie et civilisations. *L'Homme*, 153: 7-26. — DOLFUSS, O. 1984. Le regard attentif et le regard sélectif: Jean Dresch et Pierre Gourou. Entre monde tropical et tiers-monde. *Hérodote*, 33-34-35: 73-88. — GAFFURI, L. 1996. Uno sguardo sui Tropici, intervistando Pierre Gourou. *Terra d'Africa*, V: 251-306. — GALLAIS, J. 1981. L'évolution de la pensée géographique de Gourou sur les pays tropicaux (1935-1970). *Annales de Géographie*, 90 (498): 129-149. — *In Memoriam*: hommage à Pierre Gourou (1900-1999). *Revue Belge de Géographie*, 122 (2-1998): 105-196 (avec bibliographie de ses œuvres et extraits de son livre inédit «Géographie et civilisations»). — TERTRAIS, H. 1993. Itinéraire. Pierre Gourou, le delta du fleuve Rouge et la géographie. *Lettre de l'Afrique*, 29, 10 pp. — KLEINPENNING, J. 1999. Pierre Gourou (1900-1999). Grondlegger van de moderne geografie van de tropen. *Geografie*, 8 (5): 33. — La géographie comme «divertissement»? Entretiens de Pierre Gourou avec Jean Malaurie, Paul Pellissier, Gilles Sautter, Yves Lacoste. *Hérodote*, 33-34-35 (1984): 50-72. — NICOLAI, H. 2000. Pierre Gourou. *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 46 (4): 531-540. — NICOLAI, H. 2003. Pierre Gourou. Académie Royale de Belgique, *Nouvelle Biographie Nationale*, T. 7, pp. 161-165. — RIBEIRO, O. 1973. La pensée géographique de Pierre Gourou. *Annales de Géographie*, 82 (449): 1-17. — PELLISSIER, P. 2000. Pierre Gourou. *Annales de Géographie*, 109 (612): 212-217. — SAUTTER, G. 1975. Le système géographique de Pierre Gourou. *L'Espace Géographique*, IV (3): 153-154. — SURET-CANALE, J. 1994. Les géographes français face à la colonisation: l'exemple de Pierre Gourou. In: BRUNEAU, M. & DORY, P. (dirs), *Géographie des colonisations XV^e-XX^e siècles*. Paris, L'Harmattan, pp. 155-169. — NICOLAI, H., PELLISSIER, P. & RAISON, J.-P. (dirs) 2000. Un géographe dans son siècle. Actualité de Pierre Gourou. Paris, Karthala, 338 pp.

Affinités: Henri Nicolai, géographe, professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles, a été l'assistant de Pierre Gourou à l'Institut de Géographie de cette université et a fait sa thèse de doctorat d'Etat (Bordeaux) sous sa direction. Il lui a succédé dans certains de ses enseignements.